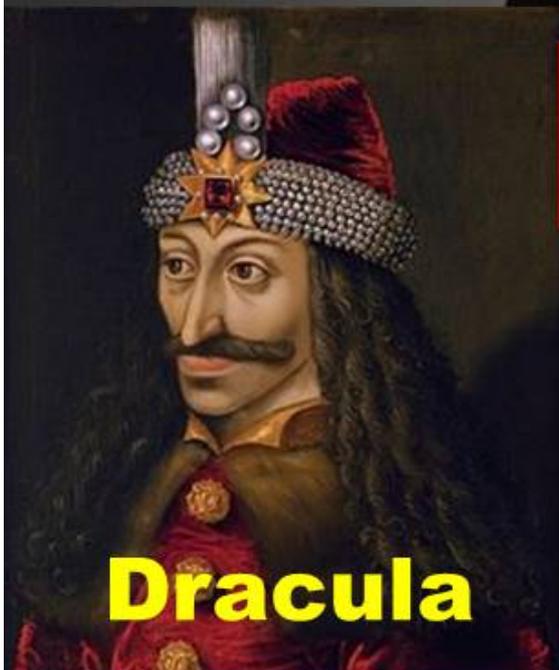


L'ECHO DU MAIN

Karl
Lagerfeld



koziol



Dracula



LE MAGAZINE DE FRANCFORT ACCUEIL

N° 34 – Déc 2019 - Jan 2020



L'Echo du Main

No 34 – Déc 2019 – Jan 2020

Edito

Bonjour à toutes et à tous.

Tout d'abord, au nom de toute l'équipe de Francfort Accueil, je vous souhaite une excellente année 2020. Dans la mesure de nos modestes moyens, nous ferons tout pour vous offrir de nombreuses activités, culturelles, ludiques, gastronomiques, afin d'agrémenter cette nouvelle année.

Dans ce nouveau numéro de l'Echo du Main, hommage à Karl Lagerfeld, grand nom, allemand, de la mode française, qui nous a quittés en 2019. Puis départ pour la Valachie sur les traces de Dracula, personnage ô combien mystérieux. Enfin retour à notre époque avec cette fois-ci un nom polonais du design allemand : Koziol.

Bonne lecture et encore BONNE ANNÉE !!!!

Véronique

Pour nous contacter ou nous envoyer vos articles: actualites.fa@hotmail.com

Rédactrice en chef : Véronique Petit

Ont participé à ce numéro de l'Echo du Main :

Bénédicte Kerebel, Véronique Hubert, Laurence Brown, Véronique Petit, Anne Laure Couturier et l'Atelier cuisine.

SOMMAIRE

Karl Lagerfeld	3
Histoire de vampires	5
KOZIOL	8
ATELIER CUISINE	9
Je bouquine	11

Karl Lagerfeld

par Bénédicte Kerebel et Véronique Hubert

Résumé de l'exposé réalisé pour l'activité Histoire d'Allemagne

En 2019 un grand nom de la mode s'est éteint : Karl Lagerfeld.

Grand communicant, Karl Lagerfeld est pourtant toujours resté discret sur sa propre histoire. Né à Hambourg en septembre 1933, il est le fils d'Otto Lagerfeld (1881 – 1967) et d'Elisabeth Bahlmann (1897 – 1978).



Otto Lagerfeld travaille dans différentes entreprises commerciales et part très jeune au Venezuela puis gagne les USA pour rejoindre son frère installé à San Francisco. Là il intègre la Carnation Cie qui commercialise du lait concentré. Grâce à sa connaissance des langues, il est envoyé aux quatre coins du monde pour promouvoir ce produit miracle. Il échappe à la Première Guerre Mondiale, car il est à ce moment-là installé en Russie. En 1918 il retourne en Allemagne où il fonde sa propre entreprise de distribution de lait concentré, Lagerfeld & Co. En 1923 il crée aussi sa propre marque, à Hambourg, *Glücksklee*.

Veuf d'un premier mariage, dont il a eu une fille, Théa, il rencontre puis épouse en 1930 Elisabeth Bahlmann, vendeuse de lingerie à Berlin, de seize ans sa cadette et elle-même divorcée.

A la chute de la République de Weimar, lorsqu'Hitler arrive au pouvoir, Otto Lagerfeld essaie de maintenir ses activités, ce qui est difficile car le fer blanc vient à manquer ce qui pose un problème pour conditionner le lait en conserve. En 1939 il est trop âgé pour partir sur le front. Il est difficile de savoir quel a été le positionnement d'Otto Lagerfeld pendant la période nazie. A-t-il été vraiment incarcéré à la prison de Neustadt comme l'a affirmé son fils ? Les archives n'en font pas mention.

Vis-à-vis de son fils Karl, Otto est un père peu démonstratif, austère, sérieux, mais très généreux financièrement.

Elisabeth Bahlmann est une femme élégante, mélomane et violoniste, extrêmement cultivée. Une légende nimbe son passé : son père serait un gouverneur prussien.... Elle dit à son fils : « Tu peux me questionner sur mon enfance et sur tout depuis que je connais ton père, mais ce qui est au milieu ne te regarde pas. »

Karl dira à son tour : « Je ne sais rien du passé de mes parents ; cela veut dire qu'il y en a un, mais je ne sais rien ; cela ne me regarde pas. D'ailleurs je suis content de ne pas avoir d'enfant, cela m'évite ce genre d'enquête. ». Sa mère ne l'avisera qu'avec retard du décès de son père. De même Karl annoncera au détour d'une phrase le décès de sa mère en 1978. Cette disparition va cependant marquer un tournant dans la vie de Karl, jusque-là passée à se conformer à l'idéal maternel et à tout mettre en œuvre pour son bonheur.

La jeunesse de Karl Lagerfeld

Karl a deux sœurs, Théa issue du premier mariage de son père et Martha Christiane de deux ans son aînée. Karl dit d'elles : « ce n'est pas que je ne les aimais pas mais elles ne me correspondaient pas ».

Il passe son enfance à Blankenese, quartier huppé de Hambourg, puis pendant la guerre au domaine de Bissenmoor à 45km de Hambourg. Il est décrit comme un enfant roi, arrogant, snob, précieux et féminin. Il ne parlera jamais de la guerre bien que Hambourg ait été bombardé par les Anglais en 1943. Il apprend le français et l'anglais.



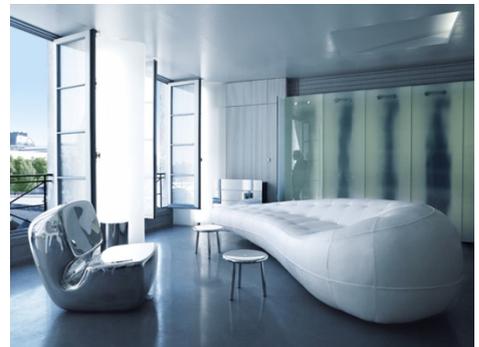
Karl Lagerfeld et la mode

En 1949, Karl assiste avec sa mère à un défilé Dior à Hambourg. A l'issue de ce défilé, celle-ci lui répète qu'Hambourg est certes la porte du monde, mais que cette porte peut être empruntée dans les deux sens. C'est ainsi qu'il part à Paris au début des années 50. Depuis l'enfance Karl est un excellent dessinateur. En 1954 il participe au concours de mode organisé par le syndicat national de la laine et est récompensé dans la catégorie « manteau ». C'est à cette occasion qu'il rencontre Yves Saint Laurent. Il commence à travailler chez Pierre Balmain qui était membre du jury, puis chez Patou (1957) et Chloé (1964). En 1975 il est le premier créateur de mode à lancer un parfum, *Chloé*.



C'est un mercenaire de la mode qui travaille pour de multiples marques. Sa capacité de travail est phénoménale. Il est non seulement dessinateur de mode mais également illustrateur, photographe, styliste et éditeur.

En 1982 c'est son premier défilé chez Chanel détenu par les frères Wertheimer, mais l'accueil est mitigé. Il a cependant un contrat à vie et restera finalement 35 ans chez Chanel.



Karl Lagerfeld aura de multiples résidences. En 1974 il achète le château de Penhoët à Grand-Champ dans le Morbihan. Il le vendra en 1999. Il possède une somptueuse villa en Allemagne sur les hauteurs de Blankenese. Il partage sa vie entre la France et Monaco. A Paris il aura diverses résidences, décorées tantôt dans le style Art Déco, puis XVIIIème, puis par des grands noms du design contemporain (P. Starck, les frères Bouroullec...). Il finit sa vie dans un appartement futuriste **quai Voltaire**.



En 1971 Karl Lagerfeld rencontre **Jacques de Bascher**. Ce dernier mène une vie dissolue, drogue, alcool, alors que Karl évite ces pièges. En 1973, J. de Bascher ayant eu une liaison avec Yves Saint Laurent c'est la brouille entre les deux couturiers. K. Lagerfeld ne sera pas invité à l'enterrement d'YSL en 2008. J de Bascher meurt du sida en 1989.

En 2000 Karl attaque un régime draconien et perd 43 kg. Il peaufine son style : lunettes noires, catogan, chemise blanche et mitaines. Lorsqu'il lance un nouveau mannequin, Baptiste Giabiconi (né en 1989), les rumeurs vont bon train. Quelle est la nature de leurs rapports ?



Autre personnage important de la vie de K. Lagerfeld : Choupette sa chatte et son héritière.

De nombreux mannequins célèbres ont travaillé avec Karl Lagerfeld : Inès de la Fressange, Claudia Schiffer, Linda Evangelista, Naomi Campbell....

Bourreau de travail Karl Lagerfeld nous laisse de belles images de défilés et de silhouettes élégantes.

Histoire de vampires

par Laurence Brown

« Les yeux du Comte [Dracula] s'allumèrent comme des braises et il dit : "Écoutez-les donc, ces enfants de la nuit. N'est-ce pas la plus belle des musiques ... ? »

Lorsque le nom de Dracula est prononcé, des images nous viennent à l'esprit : vampires, buveurs de sang, cercueils, ténèbres, Transylvanie, forteresses, montagnes sauvages, loups hurlants et bien d'autres encore. Mais qu'en est-il réellement ? D'où vient ce mythe et quelle est la part de réalité ?

L'impact d'un écrivain inspiré...

Tout a commencé lorsque Bram Stoker, un écrivain irlandais, publie en 1897, un roman intitulé *Dracula*. Stoker en eut l'idée après sa rencontre avec un voyageur et écrivain hongrois, Armin Vambéry qui lui raconta des histoires issues du folklore slave.

Le clair...

Le nom « Dracula » vient de Vlad II Dracul, surnom dû à son appartenance à l'ordre du Dragon. Il est, au XV^{ème} siècle, voïvode de Valachie et non de Transylvanie comme le raconte Bram Stoker. Lorsqu'il est assassiné vers 1447, son fils Vlad III Tepes lui succède. Le surnom de celui-ci a de quoi faire frémir puisqu'il veut dire l'Empaleur. En effet, ce prince, transgressant l'immunité diplomatique accordée à tout émissaire de l'ennemi, fit empaler un ambassadeur turc. Il faut dire que celui-ci avait pour mission de l'empoisonner. Même si le prince Vlad n'était pas un tendre, il est fort possible que sa mauvaise réputation ait été amplifiée par ses ennemis afin de le diffamer.



N'oublions pas qu'à cette époque, le contexte est très mouvementé : le Saint-Empire romain germanique et les pays chrétiens d'Europe de l'Est sont menacés par l'Empire ottoman qui a déjà conquis les Balkans. La Valachie est l'un des derniers remparts de la chrétienté contre les musulmans et il s'y déroule des batailles acharnées. Elle résiste à la pression ottomane en oscillant dans ses relations avec l'empire turc entre guerres et périodes de vassalité envers le Sultan qui offre la paix moyennant le paiement d'un tribut. La Transylvanie, la région voisine, subit à peu près le même sort, tantôt vassale des Hongrois, tantôt des Turcs.

L'obscur...

L'apparition des vampires en Europe se situe au début du XVIII^{ème} siècle, donc plus tardivement que la dynastie des Vlad. Le contexte historique n'a pas beaucoup évolué puisque la guerre entre chrétiens et musulmans continue. En 1727, Arnold Paole, un soldat serbe de l'armée autrichienne décédé, revient sous forme de vampire, hanter et tuer les habitants de son village. Paole prétendait avoir tué un vampire lors de la guerre contre les Ottomans et était persuadé d'en porter la malédiction. Pour arrêter celle-ci, son corps est exhumé et transpercé d'un pieu. Son compatriote, Peter Plogojowitz, victime aussi de la malédiction en 1725, subit le même sort.

La Serbie était alors sous domination autrichienne. Les autorités rédigèrent des rapports officiels où le mot vampire apparaît pour la première fois, reprenant la dénomination slave *vampyri* qui veut dire revenant. Ces procès-verbaux écrits entre 1725 et 1732 eurent un grand retentissement dans la presse européenne de l'époque. Plusieurs érudits en firent leur sujet d'études. En 1728, Michael Ranft écrit un ouvrage *De masticatione mortuorum in tumulis* où il aborde la question des vampires. Ensuite, c'est le bénédictin lorrain Augustin Calmet

qui décrit en 1751, dans son traité sur les apparitions de Hongrie, de Bohême, de Moravie et de Silésie, le vampire comme un revenant en corps contrairement aux fantômes et autres esprits immatériels. On peut citer encore Jean Christophe Herenberg qui écrit, toujours au XVIIIème siècle, *Pensées philosophiques et chrétiennes sur les vampires*. Il cite deux cas en 1337 et 1347 dans lesquels des accusés de vampirisme furent exécutés.

En Europe de l'Est, de nombreux mythes concernent les démons et esprits apparaissant sous des formes variées et pouvant interagir avec les vivants. Une coutume slave dit qu'il faut laisser ouverte une fenêtre pendant 40 jours après un décès pour que l'âme du défunt puisse sortir librement car sinon elle a le pouvoir de réintégrer son corps et de revenir hanter les vivants en buvant leur sang et leur énergie vitale.

La réalité...

Plusieurs explications ont été avancées pour expliquer le phénomène des vampires. La catalepsie fait penser à un état de mort-vivant. La tuberculose ou la peste bubonique peuvent engendrer des effusions de sang sur les lèvres. La rage peut provoquer une hypersensibilité à la lumière et se transmet par morsure. De plus elle touche l'Europe de l'Est au moment des premiers cas de vampirisme. La porphyrie provoque une coloration rouge des dents et des ongles ainsi qu'une anémie et une allergie à l'ail !

Les populations étaient désemparées devant toutes ces épidémies, il leur était donc facile d'imaginer qu'elles se propageaient à cause d'un contact avec un vampire. Mais, qui avait sa gousse d'ail dans la poche tenait éloignés les vampires et donc la maladie. Ce n'est pas un hasard car l'ail, connu depuis longtemps pour ses propriétés antibactériennes, était un des rares moyens au Moyen-Âge pour lutter contre les épidémies de peste et contre la rage.

Et si vous alliez sur les traces des vampires ?

Les pays de l'ancien Empire austro-hongrois ont un nombre impressionnant de vieux châteaux édifiés au fil des siècles pour se protéger contre les hordes successives d'envahisseurs comme les Mongols, puis plus tard les Turcs. Beaucoup sont aujourd'hui en ruine, d'autres ont été transformés en musée ou en hôtel, mais tous ont un passé à raconter. En voici quelques-uns.

Un des plus connus, la forteresse de Bran en Transylvanie a été surnommée « Château de Dracula », car elle correspond à la description qu'en a fait Bram Stoker. Mais le Comte Vlad n'y a probablement jamais séjourné.

Plus à l'ouest, en Hongrie, on raconte qu'au XVIème siècle, la comtesse Elisabeth Bathory employa des jeunes paysannes vierges en leur promettant une dot après deux ans de travail. Mais la plupart des jeunes filles disparurent. La légende raconte qu'obsédée par leur beauté, la comtesse tua plus de 500 jeunes filles, croyant qu'en se baignant dans leur sang, elle garderait sa jeunesse. Elle fut emprisonnée en 1610 dans le château de Cachtice (Slovaquie), où elle restera jusqu'à sa mort. Le château est aujourd'hui en ruine.

Le premier film de vampire, *Nosferatu le vampire*, fut réalisé par Friedrich Murnau en 1922. Comme il n'avait pas acheté les droits du livre, il a dû modifier les noms et les lieux. C'est dans le château d'Orava, en Slovaquie, construit sur un piton rocheux au-dessus de la rivière du même nom qu'eut lieu le tournage. La partie la plus ancienne, tout en haut, date du XIIIème siècle et servait contre les attaques des Mongols qui envahissaient alors l'Europe centrale : Hongrie, Pologne, Moravie entre autres, arrivant même jusqu'aux portes de Vienne. A cette époque, la région faisait partie du royaume de Hongrie. Pour jouer au mieux ce rôle défensif, la



forteresse n'avait pas d'escalier, il fallait utiliser des cordes et des échelles. Certains passages très étroits et courbes obligeaient l'ennemi à passer en se baissant. Un défenseur embusqué pouvait alors facilement lui assener le coup de grâce. Au cours des siècles, d'autres parties du château ont été ajoutées, notamment dans la première moitié du XVIème siècle suite à la menace turque. Des escaliers aussi ont été ajoutés à l'extérieur des bâtiments et par endroits, ils sont creusés dans la roche. Il vaut mieux ne pas avoir le vertige ! Le corbillard dans le passage d'entrée creusé dans la roche, contribue à créer l'atmosphère. De même, les cercueils dans la crypte de la chapelle : ils furent découverts par hasard alors qu'un ouvrier tomba dessus, son pied passant à travers le cercueil !!! Le château est aujourd'hui un musée et se visite.

Au sud de Vienne, le château de Forchtenstein, près de Wiener Neustadt, est transformé en musée. Il est l'un des rares à posséder un tableau représentant le comte Dracula peint au XVIIème siècle. Pour qui veut plus de frissons, des visites de nuit sont organisées.

A une centaine de kilomètres au sud de Vienne, la forteresse de Krumbach, perchée en haut d'une colline boisée qui domine tout le paysage alentour, date du XIème siècle. Au cours des invasions des Magyars en 1246 et 1260, la vieille forteresse est détruite. Le château reconstruit passe aux mains de différentes familles nobles. En 1683, Krumbach est attaqué par les Turcs qui ne parviennent pas à s'en emparer. Les derniers propriétaires, les Comtes de Palfy en restent maître jusqu'en 1875. Restauré en 1993, le château est transformé en hôtel.



Pendant les travaux de rénovation, les anciennes prisons ont été transformées en cave à vin. Un serveur du restaurant remarqua que toutes les bouteilles stockées dans la première cellule étaient abîmées ! Après enquête, il s'avéra que dans cette cellule fut incarcéré un mercenaire soi-disant innocent. Il s'agissait peut-être d'un noble dont on voit encore le dessin sur le mur. La direction de l'hôtel de l'époque donna l'ordre d'enlever le stock de vin et de remettre la cellule dans l'état d'origine... Quelques visiteurs virent aussi une apparition mystérieuse longer les murs... Séjourner dans cet hôtel suffit à vous donner la chair de poule encore aujourd'hui !



Pour approfondir le sujet...

Au-delà du livre de Bram Stoker, grand classique de la littérature anglo-saxonne, vous pouvez vous perfectionner sur le sujet et frissonner dans votre fauteuil en regardant l'un des 150 films de vampires. Du chef d'œuvre à la série B, c'est l'un des sujets les plus filmés de l'histoire du cinéma.

KOZIOL

par Véronique PETIT

Le mardi 10 décembre le groupe du Rendez-vous Déco s'est rendu à Erbach dans l'Odenwald pour découvrir la marque Koziol, qui développe et produit des objets de design pour la maison. Sur le site d'Erbach sont regroupés, le site de production, un musée très intéressant et un magasin.



Histoire de la marque : de l'ivoire au plastique



Tout commence le 27 novembre 1927 lorsque le jeune Bernhard Koziol, d'origine polonaise et âgé de 19 ans, crée son atelier de sculpture sur ivoire à Michelstadt. Situé au départ dans une chambre, l'entreprise croît rapidement et dès 1930 s'installe dans une grange reconvertie. Une trentaine d'ouvriers créent des bijoux en ivoire mais aussi de multiples accessoires dans ce matériau, tels que peignes, boules de billard, coupe-papier, touches de piano, éventails, manches de couverts. Mais l'usage intensif de l'ivoire, par exemple pour les boules de billard (une défense > 8 boules), fait craindre pour la survie des éléphants. Dans le même temps, des matériaux synthétiques sont développés et de plus en plus utilisés, comme par exemple la bakélite, développée en 1909 par le chimiste belge Leo Baekeland.

Pour la firme Koziol, l'année 1935 marque le passage au plastique avec l'acquisition de sa première machine d'injection. Le plastique chauffé est alors injecté dans un moule : c'est une révolution technique, qui permet en particulier de reproduire en grande quantité le même objet. En 1940, la firme déménage à nouveau dans des locaux plus grands. Pendant la guerre l'entreprise fournit divers accessoires en plastique à l'armée, par exemple des pare-brise pour les avions. A la fin de la guerre la production d'objets décoratifs reprend. Avec le développement du tourisme Koziol se tourne en particulier vers le marché des souvenirs de voyage (Boules à neige, broches souvenirs, tableaux....).



En 1970 l'entreprise s'installe dans ses locaux actuels à Erbach. Les deux fils du fondateur reprennent la suite en 1980. Depuis 1990 Koziol produit essentiellement des articles ménagers et décoratifs. Tout est produit en Allemagne et 60 % de la production est exportée.



Des designers de renom participent régulièrement au développement de la gamme et la firme a été récompensée de très nombreuses fois pour le design de ses produits.

Mais l'entreprise Koziol doit maintenant relever un nouveau défi : le plastique n'est plus à la mode, bien au contraire. C'est pourquoi des matériaux nouveaux sont développés, soit pour rendre les objets plus résistants ou plus « écologiques » en y intégrant par exemple de la cellulose.

En 2009 la Koziol-Glücksfabrik est inaugurée à Erbach. Elle regroupe un musée, qui retrace de façon très attrayante l'histoire de l'entreprise, la Glücks-Kantine et un design-Outlet. Le coup d'œil sur le hall de production montre l'importance prise par les robots.

La visite s'est donc terminée dans le design-Outlet, parfait avant Noël pour faire quelques petits achats de cadeaux !!!

ATELIER CUISINE

TATIN AUX ENDIVES COULEUR CURRY

Ingrédients pour 6 à 8 personnes :

1 pâte brisée
7 à 8 endives pas trop grosses
100g de beurre
quelques pincées de curry
2 c.a.s de sucre semoule ou de cassonade



Préparation :

Couper les endives en 2 dans le sens de la longueur.

Faire fondre 75g de beurre dans une sauteuse et y faire revenir les endives sur toutes les faces, en les retournant régulièrement et délicatement. Saler et poivrer.

Préchauffer le four th 6.

Lorsque les endives commencent à être tendres (environ 20 mn), les saupoudrer de curry. S'il reste de l'eau de cuisson, la laisser s'évaporer.

Verser le sucre dans le fond d'un moule à tarte. Parsemer de petits morceaux de beurre. Disposer dessus harmonieusement les endives. Recouvrir avec la pâte à tarte.

Enfourner 25mn.

SAUTÉ D'AGNEAU AU MIEL

Ingrédients pour 8 personnes :

1,5kg d'épaule d'agneau coupée en cubes
2 gros oignons
2 poignées de raisins secs
Une quinzaine d'abricots secs
4 c.a.s de miel liquide
1 c.a.c rase de cannelle en poudre
1 c.a.c de gingembre en poudre
2 c.a.s d'huile d'olive
Sel, poivre



Préparation :

Faire revenir dans une cocotte les morceaux d'agneau avec l'huile d'olive. Lorsqu'ils sont bien dorés, les retirer et jeter l'excédent de graisse. Faire revenir les oignons finement émincés, saupoudrés d'un peu de cannelle. Les retirer et réserver.

Replacer la viande dans la cocotte avec la cannelle, le gingembre et la moitié du miel. Ajouter 250ml d'eau, saler, poivrer. Couvrir et laisser mijoter 30 mn à feu doux. Ajouter les oignons, les abricots, les raisins secs, le reste de miel légèrement tiédi et allonger d'un peu d'eau. Laisser mijoter à nouveau 45 mn.

Servir avec de la semoule.

VERRINES DE POMMES AU CAMEL BEURRE SALÉ

Ingrédients pour 8 verrines :

1 kg de pommes

Pour le caramel :

100 g de beurre salé

140 g de sucre en poudre

65 g de crème liquide entière



Préparation :

Eplucher les pommes et les couper en morceaux. Les faire revenir avec du beurre dans une poêle. Quand elles commencent à dorer, recouvrir d'eau et laisser cuire jusqu'à ce que l'eau se soit évaporée.

Mixer les pommes dans un blender. Laisser refroidir.

Quand la compote de pomme est refroidie, verser dans les verrines et les remplir à moitié.

Dans une petite casserole, mettre le beurre coupé en morceaux et le sucre en poudre. Faire fondre sur feu moyen et remuer tranquillement. Cela prend un peu de temps (au moins 5 bonnes minutes, voire un peu plus). Continuer à remuer. Lorsque la couleur est légèrement ambrée, retirer la casserole du feu et ajouter la crème liquide préalablement réchauffée quelques secondes au micro-ondes. Bien mélanger et ajouter si besoin un peu de fleur de sel.

Verser ce caramel chaud sur la compote froide.

Je bouquine...

Par

Anne Laure Couturier

UNE PARFAITE

FILLE

De Mary Kubica



Parfois, les apparences peuvent être trompeuses...

« Je la suis depuis plusieurs jours. Je sais où elle fait ses courses, où elle travaille. Je ne connais pas la couleur de ses yeux ni comment est son regard quand elle a peur. Mais je le saurai bientôt. »

Sur le thème du « syndrome de Stockholm » avec une fin bien « twistée », ce n'est pas le polar du siècle mais le texte est bien écrit et original dans sa narration : idéal pour un moment détente au coin du feu.

ET JE DANSE AUSSI

De Anne-Laure Bondoux et Jean-Claude Mourlevat



Un mail comme une bouteille à la mer. D'ordinaire, l'écrivain Pierre-Marie Sotto ne répond jamais aux courriers d'admirateurs. Mais cette Adeline Parmelan n'est pas une "lectrice comme les autres". Quelque chose dans ses phrases, peut-être, et puis il y a cette épaisse et mystérieuse enveloppe qu'elle lui a fait parvenir - et qu'il n'ose pas ouvrir. Entre le prix Goncourt et la jeune inconnue, une correspondance s'établit qui en dévoile autant qu'elle maquille, de leurs deux solitudes, de leur secret commun...

Je connaissais Anne-Laure Bondoux grâce à son roman jeunesse « Le temps des miracles » étudié par un de mes fils au collège. Je vous le recommande d'ailleurs ! Cette fois-ci rien à voir puisque c'est un roman écrit à quatre mains avec Jean-Claude Mourlevat. J'avoue que la gageure est réussie : cet échange d'emails est bien écrit, plein d'émotion et bien rythmé. Le sujet (que je ne vous dévoilerai pas) est bien traité, grâce à un ton tour à tour drôle, tendre, désespéré, intense... bref on ne s'ennuie pas avec Pierre-Marie et Adeline et on meurt d'envie de connaître leur secret commun ! Une lecture réjouissante.

QUAND SOUFFLE LE VENT DU NORD

De Daniel Glattauer



Un homme et une femme. Ils ne se connaissent pas mais échangent des mails. Jusqu' à devenir accros. Jusqu' à ne plus pouvoir se passer l'un de l'autre, sans se rencontrer pour autant...

Encore un roman épistolaire, autrichien cette fois ! Daniel Glattauer nous a concocté deux personnages attachants et nous transporte au cœur de leur échange d'emails, qui peu à peu tend vers la naissance d'un sentiment amoureux. Cette séduction sans filtre, puisque tout se passe au travers des mots, est originale, très moderne et pique la curiosité : que va-t-il se passer entre Léo et Emmi ? On a l'impression d'être un peu voyeur mais c'est assez amusant et la fin est originale

car elle laisse place à l'imagination du lecteur.

SILO ORIGINES

De Hugh Howey



2049 : le député Donald Green, sollicité par le sénateur Thurman, travaille à la conception de ce qu'il croit être en passe de devenir un immense abri anti- nucléaire, haut comme un gratte-ciel, mais enterré. 2052, comté de Fulton, Géorgie : le jour de l'inauguration de ce complexe architectural, un escadron de bombardiers survole la foule. Un roulement de tonnerre, une lumière aveuglante, des nuages en forme de champignon, les sirènes d'alerte au bombardement se déclenchent. Dans la panique générale, Donald est contraint à entrer dans un silo sans avoir réussi à retrouver sa femme, Helen.

2110 : Troy se réveille difficilement de son sommeil cryogénique. Il doit prendre son poste à la tête de tous les silos. Mais qui est-il ? Et pourquoi l'oblige-t-on à avaler ces pilules censées provoquer l'amnésie ?

Pour les fans du 1er tome ! Le second tome de la série est en fait le «prequel» de la trilogie, il nous explique donc le pourquoi et le comment de l'existence du monde des « silos » découvert dans le 1^{er} tome. Toujours aussi palpitant et addictif, le monde de Hugh Howey est évidemment inspiré par le nôtre : la menace atomique, l'Irak, les nanotechnologies, les conspirationnistes, les drones, la cryogénéisation, les USA ultra puissants, etc. mais propose une évolution visionnaire et effrayante du monde à venir... Bien construite et foisonnante d'imagination cette série est devenue culte aux USA et je ne peux que la conseiller ! Pour ma part j'enchaîne tout de suite avec « Silo generations »...